

Commémoration du 8 mai 1945 -(2020)-

Cette année le 11 mai qui marque la fin de la période confinement strict est une date d'espoir qui rappelle celle du 8 mai 1945, il y a 75 ans, fin de la seconde guerre mondiale pour la partie européenne et celle aussi du 11 novembre, fin de la première guerre mondiale dont le centenaire est encore tout proche. Cette corrélation n'est pas si incongrue que ce qu'on pourrait penser dans une première appréciation, car en ces trois moments la joie et l'espoir sont au rendez-vous, mêlés aux peines et aux deuils aussi, même si par leur ampleur ils étaient incomparables à ceux d'aujourd'hui.

- Le 8 mai 1945 correspondant à la capitulation officielle de l'Allemagne suscite un formidable mouvement de joie partout en France avec sonneries de cloches et de sirènes. À Marseille également, les quotidiens sont arrachés, et, à défaut de retraitage, ils sont finalement affichés sur les murs. Le lendemain une foule considérable envahit le centre-ville pour assister au défilé de la victoire. L'heure est à la délivrance, même si les douleurs et les restrictions ne peuvent qu'atténuer les enthousiasmes. On associe dans cette liesse les anciens combattants et les résistants. Ceux-ci ont joué aussi un grand rôle qui sera de mieux en mieux reconnu au fil des années qui suivront, car leurs actes de courage seront révélés par leurs témoignages (même si beaucoup d'entre eux ont mis de nombreuses années pour parler de ce qu'ils avaient vécu et de ce qu'ils avaient fait), et par les historiens. Les populations qui ont survécu les ont honorés et les plus jeunes générations ont appris à les connaître quand ils sont venus à leur rencontre leur apporter ces témoignages dans leurs écoles. Tous ont alors réalisé ce qu'ils leur doivent et leur ont manifesté leur reconnaissance, notamment à l'occasion de ces commémorations.

Le caractère mondial de cette guerre ne doit pas occulter les aspects individuels et locaux de ces mouvements de résistance et au contraire les mettre en valeur. C'est l'occasion d'en évoquer quelque uns de notre Quartier, parmi tous ceux qui ont marqué notre pays.

Ainsi, nous honorons le 8 mai deux résistants qui ont leur Plaque dans notre Quartier. Les Plaques des rues sont par excellence le moyen de se rappeler ceux qui ont payé de leur vie un engagement courageux, dans ces périodes violentes de notre histoire. Leur comportement dans ce contexte-là était plutôt exceptionnel, en ce sens que la plupart de leurs compatriotes préféraient rester neutres et ne pas prendre de risques.

Depuis la Libération, des Plaques de rues ont changé de nom, et d'autres Plaques ont été posées pour rappeler les noms de ces héros du quotidien qui ont perdu leur vie en pensant aux autres, et pour préserver les valeurs de liberté et l'indépendance de notre pays.

Ces Plaques ne correspondent pas à la totalité des personnes qui ont agi ainsi et beaucoup sont restées dans l'oubli. C'est l'occasion justement d'associer à ces noms qui se rappellent à nous, tous les autres qui ne sont marqués nulle part mais qui auraient pu être retenus au même titre.

Ainsi chaque année, pour le 8 mai, après la Commémoration de la Place Baverel avec les Elus, une Délégation du CIQ à laquelle se joignent des habitants du Quartier, rend hommage à deux Résistants qui ont leur Plaque.

- **La Plaque de Louis SCOTTO DI RINALDI** se trouve boulevard Sainte-Anne proche du débouché sur l'avenue de Mazargues. Il était né le 01/08/ 1905 à Marseille. Il a été arrêté en août 1941 par la police française pour "activité communiste". Il fut condamné le 18/09/1941 par le tribunal militaire de la 15^e région à 10 ans de travaux forcés, à la dégradation civique et à 20 ans d'interdiction de séjour. Interné au Bas-Fort St Nicolas puis transféré à la prison militaire de Toulon et ensuite conduit à la Centrale d'EYSSSES. Puis on a retrouvé sa trace sur une liste allemande d'internés au camp de Compiègne (matricule N°41.468). Parti en convoi pour l'Allemagne le 02/07/1944, il est arrivé à Dachau le 05/07/1944 (matricule N°77.789) puis transféré le 26/08/1944 à HERSBRUCK (matricule 21.198) Il est décédé à FLOSSENBURG le 24/12/1944. Quel parcours terrible qui a duré plus de 3 ans !

Témoignage de Charles PECOUT, fils de Mathilde PECOUT qui a été la compagne de Louis SCOTTO :

“Louis Scotto qui vivait avec ma mère et moi a été arrêté, ainsi que le frère de ma mère Jean PECOUT, sur dénonciation d'une personne du quartier de Sainte-Anne. Louis Scotto a été incarcéré au Fort St Nicolas puis transféré à la prison St Roch à Toulon, ensuite transféré à la prison de Compiègne et direction l'Allemagne au camp de Dachau où il a rencontré Pecout Jean. Celui-ci a été transféré au camp de Mathausen où il a été libéré par les soldats russes. Quant à Louis Scotto, il a été porté disparu au camp de Dachau. À la libération Pecout Jean a rencontré un ancien déporté de Dachau qui lui a confirmé la disparition de Louis Scotto –Merci d'avoir pensé à lui. –“

- La Plaque de **Constantin SITNIKOFF** se trouve Bd de la Fabrique à l'angle de l'avenue de Mazargues. C'était un réfugié russe venu en France lors de la révolution russe de 1917. A la libération de Marseille il a voulu aider un groupe de Goumiers Marocains, qui faisaient partie des troupes de libération, et qui l'avaient sollicité pour aller jusqu'à Pointe Rouge, le but étant pour eux de libérer le bord de mer tenu par un blockhaus allemand. Arrivé au niveau

de la clinique actuelle de Bonneveine, Bd des Sabliers, il a été mitraillé par les Allemands (18 balles m'a-t-on précisé) -Il a été littéralement partagé en deux -le groupe était composé de six hommes et une femme. Ils ont tous péri là, ils ont été enterrés sur place -c'était le 24 août 1944-, puis, au bout de six mois leurs dépouilles ont été transférées au cimetière de LUYNES.

Le cas de Constantin SITNIKOFF est exemplaire à plus d'un titre, il était d'origine étrangère et il a perdu sa vie pour le pays qui l'avait accueilli. Lui et sa famille habitaient au 524, avenue de Mazargues, ancien "Camp des Arméniens" devenu depuis Résidence HLM. Il avait deux filles et nous avons pu les retrouver il y a quelques années : elles nous avaient raconté cette épopée familiale et la fin tragique de leur père.

On peut évoquer ici également deux autres Résistants du Quartier et qui l'habitent toujours :

- **Jacques PILLE** habite le Corbusier depuis de nombreuses années avec son épouse Jeannette. Il est né à Nice le 24 mars 1926. Sa famille s'installe à Marseille en 1940 dans le quartier de la gare St Charles. À peine âgé de 17 ans il s'engage le 01/12/1942 avec son ami **Pierre MOUREN** dans le réseau créé par l'Abbé **BLANC** (FFC=Forces Françaises Combattantes) affectés tous les deux à un rôle de renseignements notamment par filatures (P2) Le 27/8/1943 il est arrêté par des Français en même temps que Pierre MOUREN ainsi qu'une dizaine d'autres dont **Alfred NERI** à la suite d'une réunion qui se tenait au 10 Cours Julien, suite sans doute à une dénonciation, comme c'était malheureusement le cas dans ces périodes où certains avaient perdu tout sens moral même le plus élémentaire..<*Balancés avec violence dans une traction avant qui attendait dans une petite rue (Rue Jean Roques), donnant sur le Cours Lieutaud, celle-ci démarre à toute vitesse vers le 425 de la rue Paradis siège de la Gestapo où les chefs (de la Résistance) subissaient des interrogatoires musclés du sinistre nazi Dunker alias Delage (fusillé après la Libération)-comme Alfred NERI que l'on a jeté dans la cellule en sang de la tête aux pieds*> Telle est la description de son arrestation que Jacques PILLE a faite dans les médias-Provence/Marseillaise).

Au bout de 15 jours il est interné à la prison de la rue Saint-Pierre (aujourd'hui disparue) avec quatre autres résistants. Ils sont ensuite transférés par train à Compiègne le 20 novembre 1943- "*enchaînés deux par deux, j'étais avec Pierre MOUREN, nous avons voyagé de nuit dans des wagons à bestiaux. Un peu avant Valence des prisonniers avaient réussi à se libérer de leurs menottes et ont commencé à sauter du wagon pour s'évader, mais dans l'obscurité, quelqu'un a donné l'alerte. Arrêt à Valence : portes ouvertes, coups de crosses et la jeune femme qui avait tenté de s'évader doit terminer le voyage à genoux sur une barre de fer... le trajet entre la gare et le camp de Compiègne se fait à pied encadrés par la gendarmerie allemande qui n'a aucune compassion pour les prisonniers*".

Déporté ensuite au camp disciplinaire allemand de **Nebel Bremm** près de Sarrebruck (sic : Nuit et Brouillard), et enfin déporté au **camp de Buchenwald** le 9 janvier 1944 il connut toutes les "*affres de la déportation et l'ignominie de la mauvaise nature humaine*" selon sa propre expression. Dépouillés de leurs vêtements, dehors tout le temps, ils devaient faire le tour d'un bassin et courir sous les coups des gardiens pour aller chercher leur nourriture...ou attelés à une charrette chargée de tonneaux, ils devaient la tirer jusqu'au camp...Ils léchaient les vitres tellement ils avaient soif...

Libéré par les troupes américaines le 11 avril 1945 (Celles du Général PATTON), il rejoint alors l'**hôtel Lutétia** à Paris le 7 mai pour "*retrouver sa vie d'homme et de citoyen*". <*Le 8 mai il se trouvait tout à fait anonymement sur la Place de la Concorde à Paris au milieu d'une foule innombrable, qui riait, chantait et fêtait la victoire, sans savoir que parmi elle était un survivant de la déportation qui assistait pensivement à la liesse populaire*> (Extrait d'un article de la Marseillaise.) Son camarade Pierre MOUREN n'est pas revenu, il est mort à Dachau le 24/02/1945. Une rue porte son nom dans le Quartier de Malmousque à Marseille.

De retour dans la vie civile il reprit ses études et exerça son métier au sein de l'Education Nationale et plus particulièrement dans ce grand Etablissement Scolaire de notre Quartier qui est devenu depuis le **Lycée Professionnel Frédéric Mistral** et qui s'appelait à cette époque le **CAMA** (Centre d'Apprentissage des Métiers de l'Automobile)-revoir l'histoire du L.P Mistral dans un précédent numéro des Echos de Ste Anne-.

Jacques PILLE a milité dans diverses associations mémorielles, est intervenu dans de nombreux établissements scolaires, pour expliquer, aux jeunes élèves, la déportation. Il a donné de nombreuses conférences pour apporter le témoignage vivant d'une <*période lugubre qu'il souhaite à tout un chacun de ne pas connaître*> (cf : article de la Marseillaise).

Il a reçu la **Légion d'honneur** remise le 17 avril 2015 à la Préfecture par M. Michel CADOT Préfet qui a retracé dans son discours, les épisodes de l'épreuve qu'il avait subie, avec un souci du détail qui a marqué l'attention des participants et suscité leur émotion.

Auparavant il avait reçu la **médaille de la Résistance française** (Décret du 11 mars 1947), le **Croix de Combattant volontaire** attribuée par le Ministre des Armées de l'époque M. Messmer, le **Diplôme du 30^e anniversaire de la Libération de la France** le 8 mai 1975 attribué par le Secrétaire d'État aux anciens Combattants, le 22/08/1977 il a été fait **Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques** par M. René HABY Ministre de l'Education.

• **Gabrielle GONDOLO** habite au 95 Rue Callelongue. Elle est née en 1927 à Marseille. En 1943 elle avait 16 ans et elle a commencé à participer au mouvement de Résistance avec son père, **Marcel NALIN**, lui-même grand résistant, qui travaillait dans les tramways et *<qui lui disait ce qu'il fallait faire. Il était très secret, c'était indispensable : j'aurais pu être prise, j'aurais pu parler>*, comme elle le dit dans ses interviews (notamment celui de 2015 à la CMCAS -Caisse Mutuelle Complémentaire d'Action Sociale de Marseille-). Elle explique que son père passait les nuits dehors, sur les voies ferrées, que ces dures conditions l'ont rendu malade et qu'il en est mort à la Libération à l'âge de 47 ans. *< Nous habitons boulevard du chemin de fer, près des voies : combien de fois avons-nous ramassé des lettres jetées du train par des jeunes avec parfois seulement un nom et une ville. Nous essayions de les transmettre à leur famille >* : c'était une des actions qu'elle menait à ce moment-là. *< Je suis d'une famille très patriote. Mon grand-père que je n'ai pas connu a fait 14/18 où il a été gazé puis porté disparu durant la guerre au Maroc >*

<Lorsque "ceux de SIGNES" ont été arrêtés en 1944 (37 résistants et un officier américain fusillés par l'armée allemande les 18 juillet et 12 août 1944 à Signes dans le Var) mon oncle, Raoul HEBERT, qui habitait La Tour d'Aigues -et qui faisait également partie d'un groupe de résistants- un soir, m'a dit "je vous emmène là-bas toutes les deux, ta mère et toi". Mon père nous a rassurées "Ne vous en faites pas pour moi mais je ne viendrai pas souvent vous voir". Et c'est ainsi que Gabrielle continua ses activités de résistante à la Tour d'Aigues : « j'ai continué sans rien dire de mes activités avec les filles du pays. Je faisais ce que mon oncle me demandait. On fabriquait des laissez-passer avec des documents trouvés à la Mairie. Ma grand-mère cuisinait pour les maquisards qui étaient dans la colline et moi je les approvisionnais. Mon chef dans les FTP (Francs-Tireurs et Partisans) était le Maître d'école du village... Un jour j'étais descendue à Marseille pour savoir ce que devenait mon père et porter des documents, passer des informations... je marchais sur la Canebière quand j'ai senti une main sur mon épaule et j'ai aperçu des bottes en tournant mon regard, j'ai pensé que j'étais "cuite"...en réalité, c'était pour me rendre un gant que je venais de tomber. Je suis rentrée affolée dans le bar "Le Petit Duc" dont je connaissais le patron, un ami de mon père... »

Ses témoignages sont captivants et poignants à la fois, notamment celui-ci : vers la mi-44 un avion <forteresse volante> américain a été abattu par la DCA allemande. Le Pilote est mort : le groupe de la Tour d'Aigues l'a enterré sur place. Et les trois survivants qui ont sauté en parachute ont été cachés dans le maquis. Le lendemain les Allemands encerclent le village, enferment tous les hommes dans la Mairie après avoir fouillé les maisons. Certains seront amenés à Marseille rue Paradis (siège de la Gestapo) et torturés sans résultat : ils n'ont pas parlé. Ils seront libérés plus tard. Elle a beaucoup de souvenirs et d'anecdotes à raconter sur son activité dans la résistance sur son rôle de <chef de groupe > qui a été le sien dans le réseau. Un article de la Provence lui a été consacré lors de la remise de la médaille, pour dévouement au service du pays, par le Maire de la Tour d'Aigues, article reproduit dans les échos de Sainte-Anne d'octobre 2005. Elle a aussi obtenu le Diplôme du Comité Militaire National des **Francs-Tireurs et Partisans** (les FTP) signé par M. Charles TILLON et en 2010 le Diplôme d'Honneur aux Combattants de l'Armée Française signé par M. Hubert FALCO Secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens Combattants.

Elle a une photo avec Lucien AUBRAC peu de temps après le décès de sa femme Lucie AUBRAC qui lui avait demandé de confier à la Mairie de la Tour d'Aigues tous les documents qu'elle avait de cette époque.

< On nous a reproché de ne pas parler après la Libération mais c'était fini. J'ai fait une carrière à l'EDF, avec mon mari entré en résistance un peu après moi. Ce n'est que pour les 60 ans de la Libération fêtés à La Tour-d'Aigues que je me suis intéressée à mon histoire et que j'ai parlé et donné mes archives photos et documents à cette Commune, comme me l'avait demandé Lucie AUBRAC.>

Pour que cette évocation des Résistants de Sainte-Anne soit plus complète il faut également citer d'autres noms : **Toni BERTOLINI** qui était à 22 ans Timonier de la **frégate de guerres Escarmouche** lors du Débarquement le 6 juin 1944 sur les Plages normandes, spécialement pour lui s'agissait de celle d'**UTA BEACH**, Il fait partie des A.I.L Ste Anne et il animait il y a peu encore l'activité des échecs, de **Georges GROSSI** décédé en 1993 qui faisait partie du **Groupe de Signes** dont il a été question plus haut et qui avait d'ailleurs écrit un poème dédié à ses camarades

fusillés, lu à une Commémoration au Monument aux Morts de Ste Anne. Son épouse Simone était au CIQ, elle est également décédée il y a quelques années.

Pour terminer ce texte particulier qui, cette année, représentera la synthèse écrite de notre Commémoration à Ste Anne une citation du philosophe Vladimir JANKELEVITCH : *< la déportation, l'horreur, la grandeur de l'abominable, c'est comme les grands malheurs, on n'en prend conscience que peu à peu. >* -Le grand livre des témoins –FNDIRP 1994-

Plaque de Louis Scotto



Plaque de Constantin SITNIKOF



Jacques PILLE et Pierre MOUREN sur la Candebière en mars 1943



La Libération sur la Canebière septembre 1944
En haut Gabrielle et son mari



Gabrielle avec son père à Marseille en 1943

P. S : Christelle URREA (famille ROBEQUIN) qui habite notre Quartier et qui est en Classe de Terminale au Lycée Daumier, prépare un Mémoire sur la Résistance au cours de la guerre 39/45, dans le cadre du Concours National annuel de la Résistance. Elle nous tiendra au courant de ses travaux.



Gabrielle Gondolo avec son père en 1943